

AUJOURD'HUI LES SOUVERAINS BELGES ARRIVENT A PARIS

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2,938 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur.
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le
JEUDI

5

DÉCEMBRE
1918

aura vécu

20.956

JOURS
EXACTEMENT

et dont

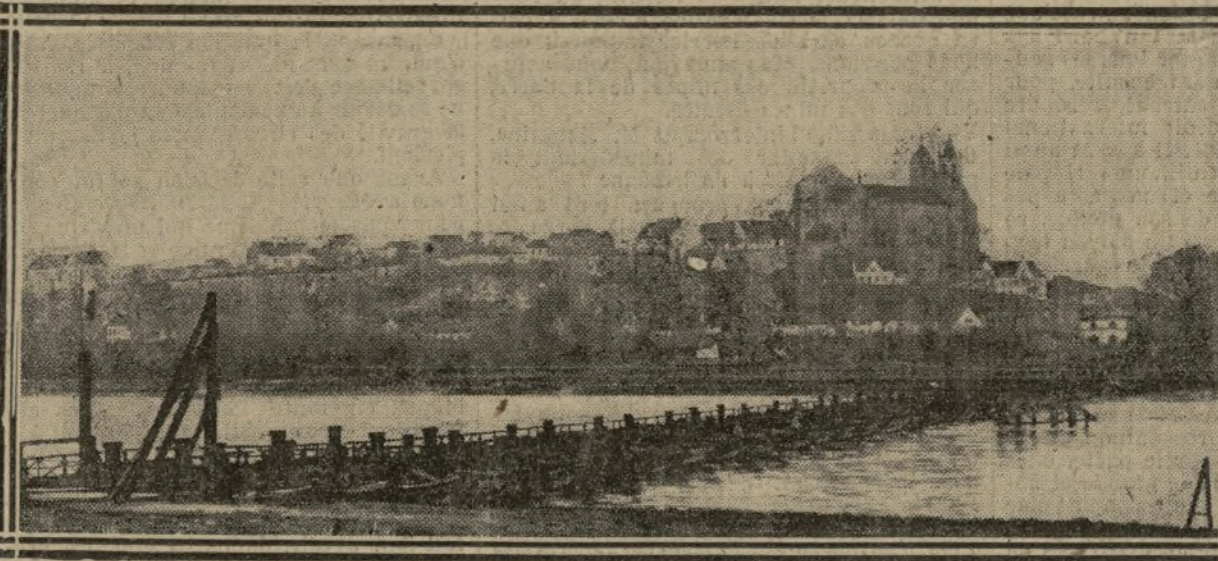
ALFRED

est le prénom
habituel

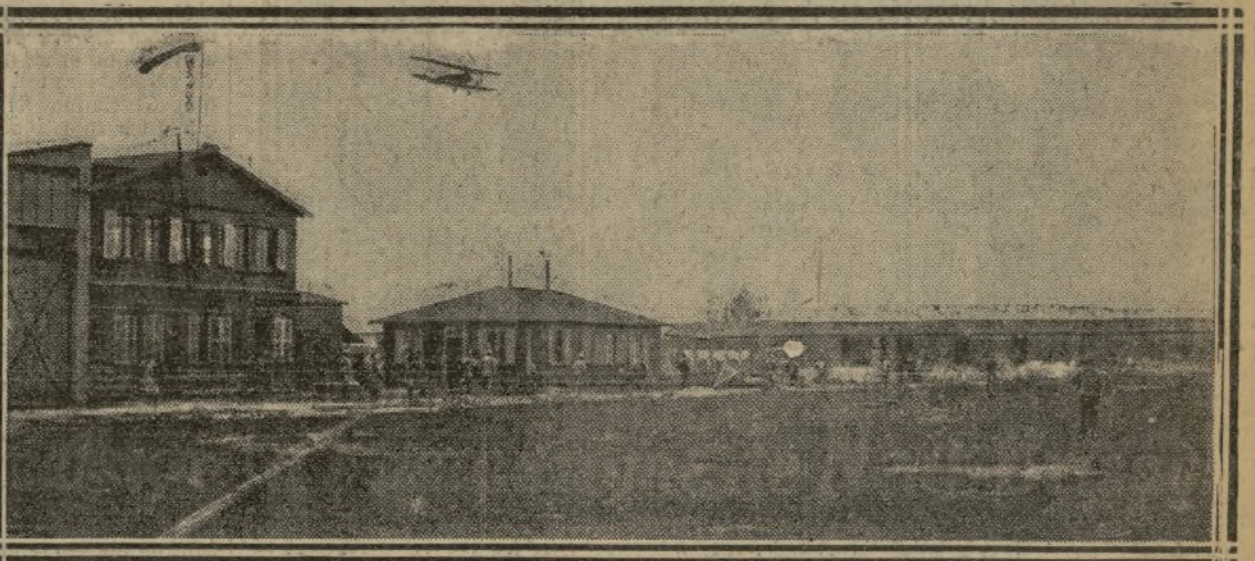
recevra à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

LA REDDITION DES AVIONS ENNEMIS

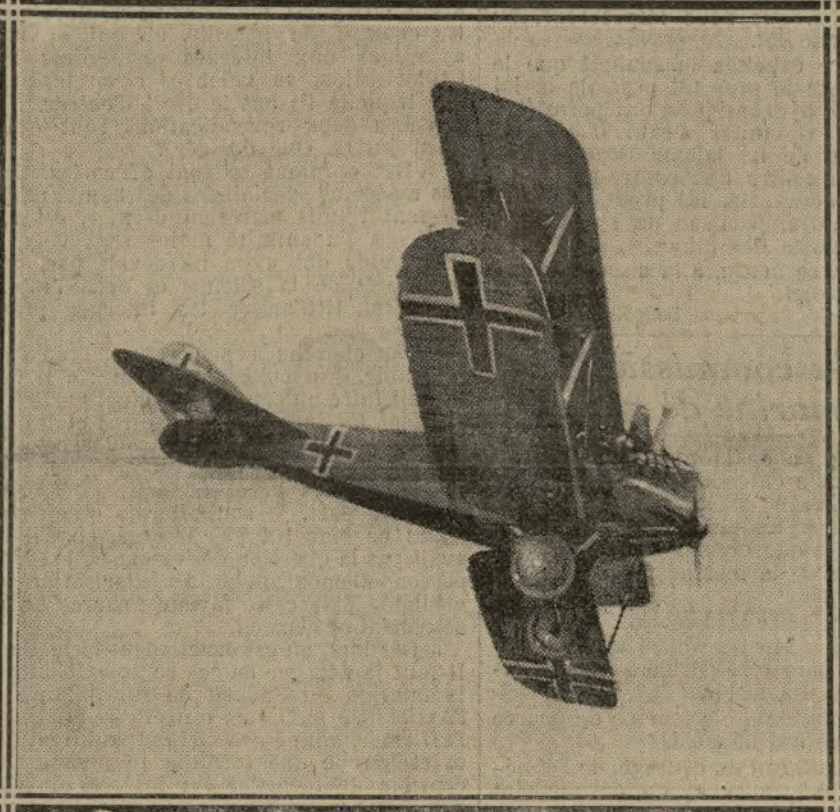
Photos prises par l'envoyé spécial d'« Excelsior » à l'aérodrome de Neuf-Brisach



PONT DE BATEAUX DE VIEUX-BRISACH (BADE) A NEUF-BRISACH (ALSACE)



UN D. F. W. VENANT D'ALLEMAGNE VA ATTERRIR A NEUF-BRISACH



D. F. W. EN PLEIN VOL ET PRÈS D'ATTERRIR



L'ATTERRISSAGE D'UN ALBATROS A NEUF-BRISACH. — LE PILOTE ALLEMAND EST ENCORE A BORD



LES PILOTES ALLEMANDS VIENNENT DE LIVRER 13 APPAREILS — ILS DEVAIENT EN LIVRER 14 : PROTESTATION DE L'OFFICIER FRANÇAIS
Ces photographies — les premières de ce genre qui aient été prises — nous sont adressées par notre envoyé spécial à l'aérodrome alsacien de Neuf-Brisach, où s'effectue la reddition des avions allemands. Le pont de bateaux jeté sur le Rhin, entre Vieux-Brisach, que l'on voit sur la rive droite, et Neuf-Brisach, occupé par les Français, a servi au passage des parlementaires allemands du service d'aviation. Le jour où notre observateur a fixé la scène qui figure sur notre dernière photo, les aviateurs ennemis devaient livrer 14 appareils. Ils n'en livrèrent que 13 — 7 D.F.W., 2 fokkers et 4 albatros — à raison d'une panne de moteur. C'est du moins ce qu'explique l'officier allemand.

PARIS VA FÊTER AUJOURD'HUI LES SOUVERAINS BELGES

Cet après-midi, à 2 heures, arriveront, à la gare du Bois-de-Boulogne, le roi soldat Albert I^{er}, la reine infirmière Elisabeth et leur fils aîné, le prince Léopold,



LE ROI ALBERT I^{er}, LA REINE ELISABETH, LE PRINCE LEOPOLD

En ce jour qui consacre, en même temps que notre reconnaissance, l'amitié qui nous lie intimement à la Belgique, nous sommes heureux de publier cet hommage que M. Paul Deschanel a écrit spécialement pour qu'Excelsior le porte, parmi les acclamations de Paris, jusqu'au cœur des jeunes souverains.

Il y a mieux, dans ces lignes éloquentes, que l'enthousiasme d'un Français envers la nation loyale qui fut, au seuil de la guerre, comme le porte-flambeau de l'honneur des peuples civilisés. Le président de la Chambre des députés y a mis l'accent de son âme filiale. M. Paul Deschanel n'a pas oublié — il s'est plu souvent à le rappeler — qu'il est né à Bruxelles, et que son père, M. Emile Deschanel, proscrit après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, épousa une Liégeoise.

Une ère nouvelle s'ouvre pour la Belgique. Son martyre glorieux a pris fin : le crime infâme dont elle a été la victime est vengé. Belges et Français vont travailler maintenant à édifier un monde meilleur où le droit ne sera plus à la merci de la force. Après avoir été à la peine, il est juste qu'ils soient à l'honneur. Aujourd'hui le peuple de Paris tout entier acclamera le grand Roi qui, à l'heure la plus terrible de 1914, n'a pas hésité; qui est demeuré pendant quatre années sur le seul lambeau de terre belge que l'invasion n'avait pas souillé — le grand Roi, symbole vivant de la justice, dont l'Histoire gardera le souvenir à jamais. Honneur à Sa Majesté Albert I^{er}!

Paul Deschanel

Voici le programme de la visite à Paris de LL. MM. le roi et la reine des Belges, qu'accompagne S. A. R. le prince héritier :

Aujourd'hui 5 décembre. — A 14 heures. — Arrivée de LL. MM. à la gare du Bois de Boulogne. Ils seront reçus par le président de la République, Mme Poincaré, le secrétaire général de la présidence de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre des députés, le président du Conseil, le garde des Sceaux, le ministre des Affaires étrangères, le ministre de la Marine, etc.

Le cortège se rendra au palais des Affaires étrangères, par l'itinéraire habituel : avenue du Bois-de-Boulogne, avenue des Champs-Élysées, place et pont de la Concorde.

A 15 h. 25. — Visite à l'Élysée. Aller et retour par le pont Alexandre et l'avenue Marigny.

A 16 h. 15. — Réception de la colonie belge au palais des Affaires étrangères (arrivée par la rue de Constantin).

A 17 h. 15. — Réception du corps diplomatique (entrée par le quai d'Orsay).

A 20 h. 15. — Dîner à l'Élysée. Aller, par le pont Alexandre et l'avenue Marigny; retour, par la rue Royale et la place de la Concorde.

Demain, 6 décembre. — Dans la matinée, S. M. le roi visitera l'asile belge de Courbevoie et le Foyer du soldat belge, 107, quai de Valmy.

De son côté, S. M. la reine se rendra à l'hôpital Cochin, où elle visitera une salle de blessés militaires.

Elle ira ensuite visiter l'église Saint-Gervais, l'hôpital Albert I^{er} et l'œuvre des secours de guerre, place Saint-Sulpice.

A midi 30. — Déjeuner au ministère des Affaires étrangères.

A 14 heures 45. — Réception à l'Hôtel de Ville.

L'itinéraire, aller. — Quai d'Orsay, pont et place de la Concorde, rue Royale, boulevard de la Madeleine, rue des Capucines, rue de la Paix, place et avenue de l'Opéra, rue de Rohan, rue de Rivoli, rue Saint-Denis, place du Châtelet, avenue Victoria.

Retour. — Avenue Victoria, rue Saint-Martin, pont de Notre-Dame, rue de la Cité, parvis Notre-Dame, Petit-Pont, rue du Petit-Pont, rue Saint-Jacques, boulevard Saint-Germain, quai d'Orsay.

A 19 heures 30. — Départ de Leurs Majestés et de S. A. R. le prince héritier, gare des Invalides.

Une mission spéciale a été désignée pour accompagner le roi et la reine des Belges pendant le temps de leur séjour à Paris; elle est ainsi composée: le vice-amiral Ronch, le colonel Joannard, du 5^e dragons; le capitaine de frégate Portier, de la maison militaire du président de la République.

Les écoles et les administrations de l'Etat auront congé aujourd'hui.

LE CAS DE L'EX-KAISER

GUILLAUME II DEVRA ÊTRE EXTRADÉ

L'ancien empereur, dont la situation a été examinée au cours des conversations qui viennent d'avoir lieu à Londres, devra payer pour son propre compte.

La question Guillaume II a été nettement posée par les Anglais. On sait quelle est considérée, en Angleterre, comme une affaire nationale et une affaire de gouvernement. Tour à tour, M. Lloyd George et M. Bonar Law ont déclaré que Guillaume II devrait être jugé, et son extradition obtenue.

Il n'est pas douteux, dans ces conditions, que le cas de l'ex-empereur ait été examiné au cours des conversations qui viennent d'avoir lieu à Londres.

Nous ne croyons pas, cependant, qu'une décision ait été prise. Il sera d'abord nécessaire, en effet, de consulter tous les gouvernements alliés. Il faudra ensuite, pour que Guillaume II soit extradé, résoudre quelques questions de droit international et s'adresser à la Hollande. Il s'agira aussi de faire en sorte que Guillaume II paie pour son propre compte et ne passe pas pour le bouc émissaire de son peuple, ce qui serait pour l'Allemagne un moyen trop économique d'échapper aux réparations qu'elle doit.

Les obsèques d'Ed. Rostand

Les obsèques d'Edmond Rostand ont été célébrées hier matin, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, et, selon la volonté exprimée par le poète, elles ont revêtu le caractère d'une grande et noble simplicité. Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, Maurice et Jean; MM. de Margerie et Mante, beaux-frères de l'auteur de *l'Aiglon*, et M. Louis Barthou, exécuteur testamentaire, déférant ainsi au désir exprimé par la famille.

Le cortège était précédé de deux chars couverts de fleurs et de couronnes, envoyées notamment par l'Académie française, la direction et les artistes de la Comédie-Française, de la Porte-Saint-Martin, du théâtre Sarah-Bernhardt, par l'Association des Artistes dramatiques, la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, la Société des Gens de Lettres, etc.

L'adieu français était représenté par MM. René Doumic, Henri Lavedan, Henri de Régnier, Marcel Prévost, Alexandre Ribot; le président de la République par le colonel Vallière; le gouvernement par MM. Klotz, ministre des Finances; Pams, ministre de l'Intérieur; Calmes, chef de cabinet de M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique; Remarque, en outre; M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés; M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne; M. Romanos, ministre de Grèce; le prince Chaaron, ministre de Siam; M. R. Wood Bliss, conseiller d'ambassade, représentant M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis; MM. Carton de Wiart, Welschinger, Emile Fabre, Léon Bérard, G. de Porto-Riche, Henry Bataille, Pierre Wolff, Kistemaekers, Romain Coelus, Hertz, le général Toutée, d'Estournelles de Constant, etc.

M. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, était à l'orgue. La messe fut dite par l'abbé de Finance. Le chanoine Richard officia à la levée du corps, et l'absoute fut donnée par l'abbé Mugnier, ami de la famille.

A l'issue de la cérémonie, le cercueil a été placé dans le caveau de l'église, où il demeurera jusqu'à ce qu'il soit transporté à Marseille, où aura lieu l'inhumation.

M. Wilson s'est embarqué

NEW-YORK, 4 décembre. — Le vapeur présidentiel *George Washington* a quitté New-York, ce matin, à 10 h. 15.

Le *George Washington* est escorté, pour la traversée de l'Atlantique, par le super-dreadnought *Pennsylvania* et cinq contre-torpilleurs.

LES RICHESSES DU SOUS-SOL

UN DÉBAT À LA CHAMBRE SUR LE RÉGIME MINIER

On y parle du bassin de la Sarre. M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, fait connaître les réformes que projette le gouvernement.

La Chambre a consacré, hier, sa séance à la discussion générale du projet de loi qui, modifiant la loi du 21 avril 1810 sur les mines, a pour but d'introduire dans notre législation minière le double principe de la limitation de la durée des concessions et de la participation de l'Etat aux bénéfices.

Incidentement, la question du bassin de la Sarre a été soulevée au cours du débat. Rappelant que l'Allemagne nous doit la réparation des mines du Nord et du Pas-de-Calais et le combustible qu'elle a pris en France, M. Léon Perrier indiquait que nous pouvions, sans annexion, nous assurer la propriété des mines de la Sarre, qui sont des mines fiscales.

— Impossible ! interrompit M. Margaine. Comment exploiter des mines dont la propriété resterait à l'Allemagne ?

M. Plissonnier se prononça tout aussi nettement pour l'annexion de la Sarre.

Après M. Margaine, qui se plaignit de l'insuffisance du projet et signala, d'autre part, l'arrêt de la production de l'or, M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, exposa le caractère de la réforme et aussi les intentions du gouvernement au lendemain de la guerre.

— Pour le charbon, a-t-il dit, nous devons continuer à importer. Mais nous ferons en sorte de l'obtenir à des prix qui nous permettront de concurrencer l'industrie allemande.

Pour le coke, nos métallurgistes ont négligé d'en organiser la production. On les obligera à créer les fours indispensables. Ainsi nous pourrions produire également les sous-produits, benzol et autres.

Ceci, a dit M. Loucheur, est une obligation absolue, que nous imposerons, au besoin, par une loi.

Le ministre exprima le souhait que le Parlement vote le plus tôt possible la loi sur les usines hydrauliques, qui permettra l'utilisation des chutes d'eau. Il affirma son intention de ne laisser exporter les minerais que contre une contre-partie, et de grouper, pour cela, les producteurs. Il se déclara, enfin, partisan du système de l'Etat actionnaire des mines.

On passera, ce matin, à la discussion des articles du projet.

Léopold BLOND.

A la commission de la marine de guerre

La commission de la marine de guerre de la Chambre a entendu, hier, M. Georges Leygues, ministre de la Marine, sur les conditions dans lesquelles s'exécute l'armistice, sur les questions de démobilisation et sur le rôle de la marine française dans les diverses mers.

Elle a adopté, par acclamation, la motion suivante, qui a été transmise au ministre de la Marine pour être portée à la connaissance de tous les marins :

« La commission de la marine de guerre de la Chambre des députés,

« Témoine constant du courage, de l'abnégation, de l'endurance et du dévouement avec lesquels la marine de guerre a contribué d'une manière décisive à la victoire;

« Constatant que les marins français ont encore, après l'armistice et dans la paix, un rôle glorieux à remplir;

« Fidèle interprète des sentiments de tous les Français :

« Salue avec émotion les vaillants marins tombés pour le pavillon, symbole du Droit et de la Liberté;

« Et adresse un témoignage public d'admiration, de reconnaissance et de confiance aux équipages et aux états-majors des flottes de la République. »

DANS LE CORPS MÉDICAL

LES PROBLÈMES DE LA DÉMOBILISATION

Les internes provisoires mobilisés demandent leur titularisation sans concours. Cette question sera réglée aujourd'hui. Une interview du professeur Roger,

Les internes provisoires des hôpitaux, mobilisés en 1914, ont envoyé au Conseil de surveillance de l'Assistance publique leurs délégués — trois de leurs et choisis parmi ceux qui accomplirent le plus brillamment leur devoir patriotique — avec mission de demander leur titularisation, sans concours. Cette demande rencontre des résistances, non seulement dans le corps médical, mais encore au Conseil suprême de l'Instruction publique, dont les membres gardent le devoir de conserver intacte la supériorité intellectuelle française.

Cependant, la question est posée. Aujourd'hui, au cours de sa réunion, le Conseil de surveillance doit la résoudre, à moins qu'il ne se décide à un supplément d'enquête, que la gravité des circonstances justifierait amplement.

Avant que cette décision ne fût connue, nous avons prié M. le Dr Roger d'éclaircir pour tous le problème qui provoque, dans les milieux intéressés, une si légitime émotion. L'éminent doyen de la Faculté de médecine a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

— Je vous en parlerai, de même que j'ai rédigé le rapport que j'ai présenté au Conseil de surveillance de l'Assistance publique, en toute impartialité. Les internes provisoires mobilisés demandent à être titularisés sans concours. Or, il faut bien l'avouer, tout esprit de justice et de vérité se heurte, en la circonstance, à cette formule : mieux nos internes provisoires ont fait leur devoir, moins ils sont préparés.

« Et puis, ce sont : d'un côté, les internes provisoires, qui nous disent : « Titularisez-nous », et, d'autre part, les externes qui furent, eux aussi, mobilisés, qui firent, eux aussi, noblement leur devoir sur les champs de bataille, et qui, si nous accordons aux internes provisoires leur titularisation, se voient fermer la porte par laquelle ils ont le droit d'entrer. »

« Les deux revendications sont également justes. Que décider ? »

« Des opinions se sont affirmées. Celle des médecins spécialistes des hôpitaux, qui se sont réunis mercredi dernier, est formelle. A l'unanimité moins sept voix, ils ont décidé qu'« on ne devait pas, dans l'intérêt de la science et dans l'intérêt général, titulariser les internes provisoires. »

« On cherche cependant une solution équitable. Mes collègues disent : « Il faut d'abord faire un concours, auquel participeraient les internes provisoires et les externes qui ont été à la front. » Car, ce qu'on désire par-dessus tout, c'est favoriser ceux qui furent les héros de cette guerre. Et, pour ma part, je souhaiterais qu'un concours ne leur fût pas imposé, et s'il n'y avait pas la question des externes, je serais, personnellement, pour la titularisation immédiate. Mais cette faveur s'exercerait au détriment de ceux-ci. »

« Dès lors, où est exactement la justice ? Il faut la dégager de ces complexités. C'est la mission du Conseil de surveillance de l'Assistance publique, qui est, je puis vous l'affirmer, animé des meilleures intentions, et recherche une formule de justice susceptible de ménager les intérêts de chacun. Nous la saurons, sans doute, ce soir. »

A L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE PARIS

M. Maurice Durand, président de l'Association, nous dit à ce sujet :

— Je pense que les dispositions seront prises dans l'esprit le plus conciliant. J'ai vu récemment M. le recteur et M. le ministre de l'Instruction publique. Voici une mesure qui vous indiquera avec quelle largeur de vues ces questions si aiguës seront envisagées : les lycéens qui n'avaient, en 1914, que la première partie de leur baccalauréat et qui n'ont pas pu, par suite des circonstances, se présenter à nouveau seront admis d'office.

« Tel est l'esprit général. J'en conclus que les internes provisoires seront titularisés. Telle est, en tout état de choses, la revendication que je soutiens, au nom de l'Association générale des étudiants de Paris. A M. le ministre de l'Instruction publique. Elle va dans le sens des avantages qui ont été accordés, de façon générale, aux étudiants. Et, sans doute, ce qui a été fait pour les uns sera fait pour les autres. »

Ne pensez-vous pas qu'il y ait dans cette mesure de bienveillance un danger pour la santé publique ?

« Certes, l'estime que, la santé étant le premier des biens, ceux auxquels elle est confiée nous doivent de sérieuses références. Mais on doit savoir que les études du concours d'internal sont particulièrement fortes, et mon sentiment est qu'on peut, sans inconvénient, admettre comme internes des hôpitaux les étudiants qui, en 1914, étaient provisoires. D'autant que, pendant la guerre, ils ont eu, au contraire des autres étudiants, l'occasion, nombreuse, hélas ! de développer leurs connaissances. »

L'OPINION DE M. ROBAGLIA

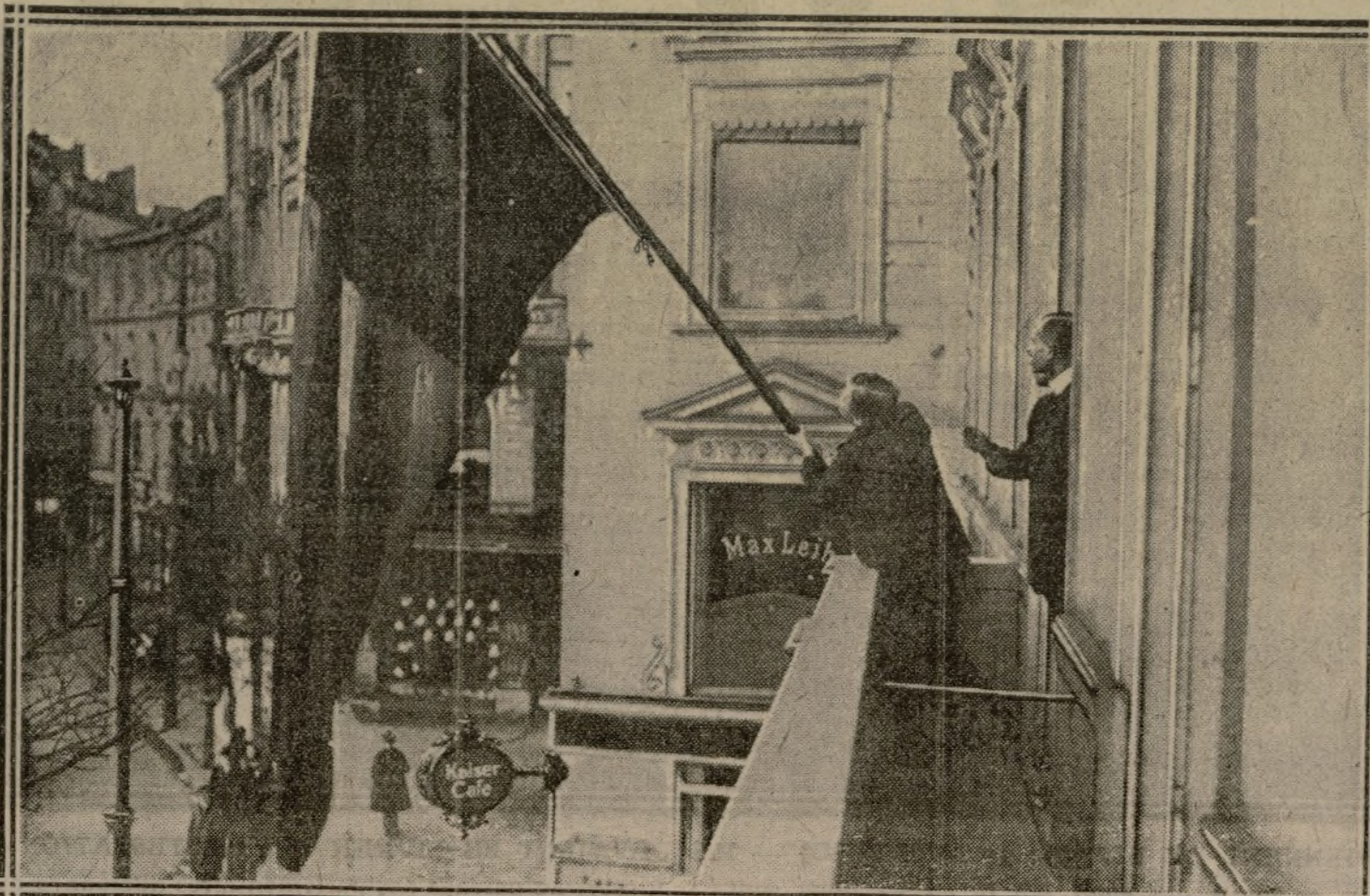
L'opinion de M. Robaglia, conseiller municipal, membre du Conseil de surveillance de l'Assistance publique, est formelle :

— C'est la première fois, nous dit-il, que se pose, de façon précise, la question des mobilisés revendiquant leur place dans la vie. Elle doit être tranchée dans le sens des intérêts des mobilisés. Les traditions doivent s'incliner devant la justice. Ces élèves ont passé leur concours en 1914. Ils ont effectivement, pendant six mois, rempli les fonctions d'internes. Rien ne s'oppose donc à leur titularisation, sans concours.

« Pour les externes mobilisés ou qui étaient au service avant la guerre, je demande un concours spécial, afin que leurs intérêts ne soient pas lésés par les externes non mobilisés. » — PIERRE SIMON.

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS VI^e
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux brevets et aux Baccalauréats

LE DRAPEAU BELGE HISSÉ A AIX-LA-CHAPELLE (PHOTOGRAPHIE PRISE PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR)



IL EST ARBORE AU BALCON DE LA RESIDENCE DU COLONEL GARCIA, GOUVERNEUR DE LA VILLE. Le gouverneur belge d'Aix-la-Chapelle est installé avec son état-major à l'hôtel Wüllens. Il a fait afficher dans la ville une proclamation qui reproduit exactement les termes de celle que le général von Bissing fit placarder sur les murs de Bruxelles en 1914.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE VAINQUEUR

PAR

JACQUES CONSTANT

Quand, redressant ses reins ankylosés, Lucien Garridou s'appuyait un moment sur sa queue, et qu'il considérait la morne immensité de cette plaine mecklembourgeoise dont les sentiers s'estompent dans une brume jaunâtre, il songeait avec des yeux pleins de larmes à sa belle Provence inondée de soleil, aux pins parasols penchés amoureux sur la Méditerranée bleue, aux champs de coquelicots et de narcisses, aux buissons toujours verts, où janvier lui-même fait fleurir les roses.

Mais un rauque croassement le rappelait à la réalité. Son maître, Hans Pfeifer, lui signifiait brutalement qu'il n'était plus qu'un esclave, et, passif, il se penchait à nouveau sur les maigres rutabagas qu'il sarclait.

Il avait été fait prisonnier à Morhange, en 1914, et les jours, puis les semaines et les mois s'étaient appesantis sur ses épaules amaigrées.

Promené d'un camp à l'autre, d'Holzminden à Würzburg, mis en forteresse, puis dirigé sur les tourbières du Mecklembourg, pour y faire du feldwebel, il avait parcouru, l'un après l'autre, les cycles de l'enfer humain. Enfin, il avait été détaché, comme ouvrier agricole, sur les domaines du prince von Nachtigal, dans la ferme de Hans Pfeifer.

Là, il était mieux traité relativement. Quand il partait travailler dans le brouillard glacé du matin, il était du moins lesté d'une tasse de café de glands. Il déjeunait d'une tranche de pain noir et d'une soupe à l'orge et aux œufs de hareng saur; il dinait d'un rutabaga, mais il couchait sur la paille sèche, dans la porcherie. Et il avait l'après-midi du dimanche pour se laver et s'accommoder ses guenilles.

Ce dont il souffrait par-dessus tout, c'était de la solitude. Il était le seul prisonnier français dans la contrée, que des marécages séparaient du monde pour ainsi dire. Il n'avait pas d'autre parent que sa mère, et elle était morte, tant elle se languissait de lui ! Il ne recevait plus une lettre, plus un paquet, personne ne lui adressait la parole, et il en venait à regretter les camps de représailles, où du moins il pouvait converser avec des compatriotes.

Il avait caché, dans le fond de sa chaussure, un billet de 50 marks, en prévision d'une nouvelle évasion. Il l'eût donné de bon cœur pour entendre chanter un refrain français.

Parfois, il se parlait à lui-même, dans les champs de seigle ou de rutabagas, mais son gosier, déshabitué du langage, était devenu si rauque qu'il s'effrayait et qu'il se taisait soudain.

Le fermier Pfeifer avait trois jeunes garçons aux cheveux de chanvre, aux iris bleus, aux joues roses, et l'infortuné Garridou, qui adorait les enfants, avait essayé, dès le début, de les apprivoiser.

Mais ces sauvages refusaient de l'approcher; ils lui jetaient des pierres en lui criant les injures; Gottlieb, l'aîné, excitait si méchamment, contre le Français, le chien Thor, que tout son poil se hérissait de colère quand il l'apercevait et qu'il le mordait plusieurs fois cruellement.

Hermann, le cadet, aimait à narguer le prisonnier, venant s'asseoir non loin de lui pour mordre dans ses tartines beurrées, si bien qu'un jour de fringale Garridou s'était approprié la tartine. Là-dessus, hurlements de Hermann, branle-bas dans la ferme, et interrogatoire qui s'était terminé par une volée de coups de fouet sur les épaules du Français, tandis qu'Hermann, ses frères et Gerda elle-même riaient à gorge déployée.

A seize ans, Gerda ressemblait à une Waltyrie des légendes. Son chignon lourd ressemblait comme du cuivre jaune, et tout le ciel se mirait dans ses grands yeux d'aigle-marine.

Avec le sens aigu de la beauté qui est la caractéristique de sa race, Garridou l'avait admirée dès l'abord. Ses regards s'appesantissaient longuement sur elle, et il se sentait un peu moins désolé quand il avait entendu la courte jupe rouge claquer sous l'après-vent du Nord. Il n'aurait osé lui parler, mais il lui adressait un sourire timide quand elle passait. Non seulement elle ne lui rendait pas, mais elle crachait avec dégoût quand elle s'en apercevait et lui tournait brutalement le dos. S'il n'observait pas les distances, elle le rappelait à l'ordre par un méprisant *Zurück*, et sa voix sifflait dans l'air comme une menaçante cravache.

Certes, Garridou ne s'attendait pas à ce qu'elle manifestât de l'amour pour un ennemi, pour un de ceux contre qui ses grands frères se battaient, mais il avait toujours cru que la jeunesse et la beauté allaient de pair avec la générosité, et il mendiait seulement un peu de pitié, la lueur d'attendrissement, la parole de compassion qu'on a pour le bœuf qui a péniblement tiré la charrue, pour le cheval dont la croupe fume encore d'une longue course.

Elle manqua de se noyer, un jour d'hiver, en s'aventurant imprudemment sur la glace encore mince d'un étang. Ses cris se seraient perdus infailliblement si Garridou n'eût été à proximité, qui étendit de l'engrais sur la berge bréhaïque. Il se jeta dans l'eau glacieuse, plongea pour retrouver Gerda, eut s'enliser dans la tourbe gluante. Enfin, transi, claquant des dents, il put rapporter à ses parents la jeune fille évanouie.

Le surlendemain, quand il la revit saine et sauve, il lui adressa un sourire plus hardi, s'attendant à un remerciement. Mais elle ne lui pardonnait pas de l'avoir tenue dans ses bras, et, comme il s'avançait, elle lui cria un *Zurück* plus insultant qu'à l'ordinaire, et il lui dansa ses yeux tant de haine, qu'il en pleura de rage.

Il se jura, dès lors, de tenter l'évasion quoi qu'il advint, dût-il être repris.

Comme il y songeait, un matin de novembre dernier, il vit venir Gerda, dont la jupe rouge claquait au vent. Il détourna la tête, mais elle s'arrêta soudain devant lui, et les yeux illuminés d'un joyeux sourire, elle lui dit en français, avec un accent un peu guttural : « Bonjour ! » Puis elle ajouta : « La guerre est finie. Les Français l'ont gagnée. »

Lucien eut un éblouissement; il la laissa tomber la fourche qu'il tenait.

Dans un éclair, il revit sa Provence natale, les oliviers aux troncs noueux, les pins parasols, le lapis de la Méditerranée... Le condamné à mort qui reçoit l'avis de sa grâce peut seul éprouver une pareille émotion.

« Ah ! ça, filin, quand il fut un peu remis de cette secousse, vous ne me haissez donc plus ? »

— Moins, répondit-elle naïvement. Les Français sont très forts puisqu'ils nous ont battus. Et l'on m'a appris, au Gymnasium, que l'on doit toujours admirer ceux qui sont forts.

Jacques CONSTANT.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA TRANSYLVANIE A VOTÉ SON UNION A LA ROUMANIE

Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le drapeau national a été hissé sur les édifices publics.

BERNE, 4 décembre. — On télégraphie de Vienne :

« Le Comité national roumain de Transylvanie, du banat de Crisana et de Maramuresch a proclamé l'union des provinces roumaines au royaume de Roumanie. » Le drapeau roumain flotte sur tous les édifices publics, l'enthousiasme est indescriptible, les gens pleurent et s'embrassent dans les rues; les vieilles colonies saxonnes de Transylvanie qui, pendant des siècles, ont partagé les souffrances des Roumains, participent de tout cœur à leur joie. »

Le retour de M. Clemenceau

LONDRES, 4 décembre. — Le maréchal Foch, MM. Clemenceau, Orlando, Sonnino, lord Derby, sir Arthur Stanley et le personnel des délégations françaises et italiennes ont quitté Londres à 8 heures 10.

Pendant tout le trajet une foule immense a acclamé les chefs de l'Entente.

Etaient présents à la gare : sir Henry Wilson, sir Roslyn Wemyss, représentant de M. Balfour; les ambassadeurs français et italien, leur personnel et les notabilités françaises et italiennes.

Le duc de Connaught a accompagné les visiteurs illustres à leur coupé, et les a salués cordialement de la part du roi.

Le maréchal Foch, MM. Clemenceau, Orlando, Sonnino et lord Derby sont partis de Douvres à 10 h. 15.

Le secrétaire de M. Lloyd George accompagne les visiteurs. Il vient présider aux arrangements de la visite prochaine de M. Lloyd George.

L'arrivée à Paris

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de MM. Orlando, Sonnino et de lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, est arrivé hier soir, à six heures et demie.

Il a été reçu par la plupart des membres du gouvernement, auxquels s'étaient joints M. Mendel, chef de cabinet de la présidence du Conseil; M. André Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines, et le préfet de police, M. Rauc.

Une délégation d'Alsaciens-Lorrains a remis un bouquet à M. Clemenceau. Le maréchal Foch avait quitté le président du Conseil à Chantilly.

MM. Orlando et Sonnino sont repartis pour l'Italie

M. Orlando, président du Conseil des ministres, et M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, ont quitté Paris hier soir, à 20 h. 25, par la gare de Lyon, rentrant en Italie.

M. Nava, ministre de l'Armement, est également parti par le même train.

Les Belges ne doivent pas rentrer hâtivement

De nombreux Belges ont le légitime désir de rentrer le plus tôt possible dans leur patrie libérée. M. Brunet, ancien président du Conseil des ministres, qui revient d'un voyage en Belgique, met en garde ses compatriotes contre un retour précipité, et les invite à la patience. Voici pour quels motifs :

— En ce qui concerne les transports, il y a lieu de tenir compte d'abord du peu de matériel dont disposent les compagnies, qui sont hors d'état de répondre aux demandes, malgré l'effort des réseaux français.

— En outre, la pénurie de vivres serait aggravée par l'arrivée de nouvelles bouches; le prix de la vie monterait rapidement, et beaucoup de rapatriés verraient leurs économies épuisées avant d'avoir assuré leurs moyens d'existence.

— Le gouvernement belge fait, d'ailleurs, tous ses efforts pour hâter l'heure du retour, dans les meilleures conditions possibles.

Evidemment, ce serait une belle audience, et les places s'y paieraient assez cher pour qu'on puisse en tirer des dommages et intérêts pour les victimes. Il faudrait, d'ailleurs, un si vaste prétoire pour étaler les pièces à conviction que la recette serait certainement magnifique. Mais ces considérations mises à part, je ne sais pas si les plaignants auraient à se louer d'une solution purement judiciaire.

Voyez-vous d'ici ces enquêtes, ces constats, ces rapports et ces dossiers ? Voyez-vous s'ouvrir le maquis de la procédure ? Voyez-vous la mise en observation, les examens mentaux, les conclusions à l'irresponsabilité ?... Ce procès monstrueux, engagé par des millions de plaignants, serait le salut du meurtrier. Il durerait deux siècles; ou, si, par aventure, on le liquidait en quatre ou cinq ans, un rapport circonstancié d'un prince de la science enverrait ce dégenéré dans un confortable asile où les fils de ses victimes paieraient sa pension !... Il faut trouver autre chose !

EMILE.

LE PRINCE HENRI DE PRUSSE ADRESSE UNE PROCLAMATION A LA FAMILLE ROYALE

Tout en conseillant de collaborer avec le nouveau gouvernement, il déclare rester fidèle à la monarchie.

BALE, 4 décembre. — Le prince Henri de Prusse publie, dans la *Gazette de la Croix*, une déclaration adressée à tous les membres de la maison royale de Prusse, dans laquelle, après avoir rappelé le rescrit du roi du 28 novembre dernier, il dit :

« Comme l'ainé des membres de la maison royale de Prusse habitant actuellement la Prusse, je déclare que, malgré le nouveau état de choses en Prusse et dans l'empire, que, sous la pression des événements, je suis contraint de reconnaître, je m'efforcerai d'aider le gouvernement régulier et légal pour arriver à un état de choses supportable mais que, d'un autre côté, je ne considère comme lie jusqu'à la mort à la personne de notre roi; je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il ne lui soit fait aucun tort; je le reconnais sans réserve comme mon seul chef. En faisant connaître ce point de vue à tous les membres de la maison royale, j'espère d'eux qu'ils auront les mêmes idées. »

Les Allemands restituent

LONDRES, 4 décembre. — Les Allemands, conformément au traité d'armistice, commencent à opérer les restitutions exigées par les Alliés.

Une somme de 300 millions en or, provenant du trésor russe, a déjà été remise aux Alliés, qui en assureront la garde jusqu'à la paix.

D'autre part, les Allemands restituent journellement des œuvres d'art volées dans les territoires envahis. Ainsi, les Français sont rentrés en possession des pastels de Quentin de Latour, enlevés à Saint-Quentin, des Watteau du musée de Valenciennes, etc.

On estime à 2 milliards les œuvres d'art restituées jusqu'à présent.

Une plainte américaine contre l'ex-empereur

LONDRES, 4 décembre. — Selon un télégramme de Chicago, Mme Harlan, de Chicago, a adressé aux autorités fédérales une requête demandant des poursuites contre Guillaume II pour l'assassinat du père de la plaignante, qui périt lors du torpillage du *Lusitania*.

Le Portugal décore les maréchaux de France

Le gouvernement portugais a fait remettre aux maréchaux Joffre, Foch et Pétain l'ordre « Tour et Epee », qui est la plus haute distinction militaire.

La fourragère

Par décision du maréchal commandant en chef, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire a été conférée au 40^e régiment d'infanterie, aux compagnies 9/2 et 9/52 du 6^e régiment du génie.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre est attribuée au 32^e régiment d'infanterie, ainsi qu'à l'escadron N. 65.

Sept Allemands arrêtés à Paris

Sept Allemands, qui résidaient à Paris avant la guerre, et qui avaient profité de l'armistice pour y revenir, ont été arrêtés, hier, par la police du camp retranché, et écroués au Dépôt.

NOUVELLES BREVES

Hier a eu lieu, sous la présidence de M. Clemenceau, près duquel avait pris place M. Aulard, la séance solennelle d'installation de M. de Ribes-Christol, le nouveau président de la Chambre de commerce de Paris.

Une mission de journalistes américains, rédacteurs de journaux religieux présidée par le docteur Mackenzie, arrivée récemment à Paris, a visité, hier matin, les usines Renault, à Billancourt. Dans l'après-midi, les membres de la mission se sont rendus au temple de l'avenue de la Grande-Armée.

La crise espagnole

MADRID, 4 décembre. — M. Romanones, en sortant du palais, a déclaré qu'il ne pourra pas avant ce soir, en comptant sur les appuis qu'il a réclamés, former la liste du nouveau cabinet. Il continue ses visites. A 19 heures, il reviendra au palais.

Le roi et le maréchal

Le roi des Belges et le maréchal Foch vont se revoir. Sa Majesté se souviendra-t-elle de la visite qu'elle fit à l'illustre héros — alors général — il y a quatre ans environ ? Lui, certainement, ne l'a pas oubliée. C'était à la fin de la bataille de l'Yser. Spontanément, le roi des Belges vint le voir au quartier général, où se trouvait le vainqueur. Et, serrant avec émotion la main de Foch :

Général, j'ai tenu à venir vous remercier moi-même. C'est grâce à vous qu'un petit morceau de la chère Belgique demeure encore libre !

Une exposition

Les fusains originaux de l'Album « Clemenceau », de Noël Dorville, vont être exposés du 6 au 12 décembre, Galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, en même temps que les premiers tirages de cet album.

"God save the King"

Nos amis les Anglais chantent beaucoup notre *Marseillaise*, ces derniers temps. Et, par politesse, nous entonnons le *God save the King*, leur chant national. Sait-on que l'air de cet hymne national vient de France ? Voici, d'ailleurs, ce qu'on lit dans les *pseudo-souvenirs de la marquise de Créquy*, rédigés par Courciant, qui était fort érudit et très documenté sur Saint-Cyr : « Une de mes impressions les plus ineffables est celle de toutes ces belles voix qui partaient avec un élan imprévu pour moi, lorsque le roi (Louis XIV) parut

DES PRISONNIERS DE GUERRE ONT DÉBARQUÉ A CHERBOURG

Les 2.800 rapatriés ont été reçus par le préfet maritime. La population leur a fait un accueil émouvant.

CHERBOURG, 4 décembre. — Un convoi de prisonniers rapatriés d'Allemagne est arrivé ce matin, à 9 h. 30, dans le port de Cherbourg, à bord du paquebot brésilien *Sobral*.

Au moment du débarquement, une musique composée des ouvriers de l'arsenal a joué la *Marseillaise*, *Sambre-et-Meuse*, l'hymne anglais et le *Chant du départ*, auxquels les prisonniers ont répondu par un formidable cri de : « Vive la France ! »

Le vice-amiral Ronyer, préfet maritime, s'approchant du quai de Sane, se plaça devant le navire et souhaita, dans une chaleureuse allocution, la bienvenue aux prisonniers : « Je vous souhaite, dit-il, la bienvenue sur le sol de la mère patrie, et Vive la France ! »

Sur 2.800 rapatriés, 11 seulement ont été signalés malades, et deux incapables de marcher. Des voitures automobiles d'ambulance ont recueilli les malades, qui ont été dirigés aussitôt sur l'hôpital.

Les autres prisonniers ont été dirigés par détachements sur les casernes où la garnison évacuée pour les recevoir.

L'occupation américaine en territoire allemand

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 4 décembre. — La 3^e armée américaine, continuant son avance au sud de la Moselle, a atteint aujourd'hui la ligne générale Berncastel-Malborn-Otzenhausen.

Une délégation socialiste ira sauver M. Wilson

Le groupe socialiste de la Chambre a décidé, hier, d'envoyer une délégation à Brest-saluer le président Wilson à son débarquement en France.

D'accord avec la Confédération générale du travail, le groupe organisera, d'autre part, à Paris, une grande manifestation avec cortèges. MM. Thomas, Bracke, Renaudel, Cachin, Hubert Rouger, Mistral et Sembat ont été chargés de s'entendre avec les délégués de la C. G. T. pour en régler les détails.

Le Portugal décore les maréchaux de France

Le gouvernement portugais a fait remettre aux maréchaux Joffre, Foch et Pétain l'ordre « Tour et Epee », qui est la plus haute distinction militaire.

Sept Allemands arrêtés à Paris

Sept Allemands, qui résidaient à Paris avant la guerre, et qui avaient profité de l'armistice pour y revenir, ont été arrêtés, hier, par la police du camp retranché, et écroués au Dépôt.

NOUVELLES BREVES

Hier a eu lieu, sous la présidence de M. Clemenceau, près duquel avait pris place M. Aulard, la séance solennelle d'installation de M. de Ribes-Christol, le nouveau président de la Chambre de commerce de Paris.

Une mission de journalistes américains, rédacteurs de journaux religieux présidée par le docteur Mackenzie, arrivée récemment à Paris, a visité, hier matin, les usines Renault, à Billancourt. Dans l'après-midi, les membres de la mission se sont rendus au temple de l'avenue de la Grande-Armée.

La crise espagnole

MADRID, 4 décembre. — M. Romanones, en sortant du palais, a déclaré qu'il ne pourra pas avant ce soir, en comptant sur les appuis qu'il a réclamés, former la liste du nouveau cabinet. Il continue ses visites. A 19 heures, il reviendra au palais.

Le roi et le maréchal

Le roi des Belges et le maréchal Foch vont se revoir. Sa Majesté se souviendra-t-elle de la visite qu'elle fit à l'illustre héros — alors général — il y a quatre ans environ ? Lui, certainement, ne l'a pas oubliée. C'était à la fin de la bataille de l'Yser. Spontanément, le roi des Belges vint le voir au quartier général, où se trouvait le vainqueur. Et, serrant avec émotion la main de Foch :

Général, j'ai tenu à venir vous remercier moi-même. C'est grâce à vous qu'un petit morceau de la chère Belgique demeure encore libre !

Une exposition

Les fusains originaux de l'Album « Clemenceau », de Noël Dorville, vont être exposés du 6 au 12 décembre, Galerie Sauvage, 370, rue Saint-Honoré, en même temps que les premiers tirages de cet album.

"God save the King"

Nos amis les Anglais chantent beaucoup notre *Marseillaise*, ces derniers temps. Et, par politesse, nous entonnons le *God save the King*, leur chant national. Sait-on que l'air de cet hymne national vient de France ? Voici, d'ailleurs, ce qu'on lit dans les *pseudo-souvenirs de la marquise de Créquy*, rédigés par Courciant, qui était fort érudit et très documenté sur Saint-Cyr : « Une de mes impressions les plus ineffables est celle de toutes ces belles voix qui partaient avec un élan imprévu pour moi, lorsque le roi (Louis XIV) parut

LE MONDE

CERIL S

— La réunion du *National Sporting Club de France*, qui devait avoir lieu aujourd'hui, est reportée au jeudi 12 courant, et se tiendra dans les salons du Cercle Hoche, 22, rue Daru.

Le comité de direction est ainsi constitué : président : duc Decazes; vice-président : général de Trentinian; membres : duc de Brissac, MM. G. Binet-Valmer, Paul de Cassagnac, Charles Gabet, Henri Liévin; Masséna, prince d'Essling; Georges Menier, prince Charles Murat, comte Ch. de Polignac, comte Potocki, M. Jules Rein.

NAISSANCES

— La comtesse de Mauroy, née de Curières de Castelnaud, femme du lieutenant au 8^e génie, est mère d'un fils : Charles-Albert.

— Mme Henri de Suanne vient de donner le jour à un fils : Etienne.

MARIAGES

— Hier, a été béni, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Marcel Balfourier, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel Balfourier, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Danloux-Dumesnil, avec Mlle Hélène Tupinier, fille du lieutenant-colonel Tupinier, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la baronne, née Baduel d'Oustrac.

Les témoins du mariage étaient : le général Balfourier, grand officier de la Légion d'honneur, son oncle, et le commandant Maury, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre; ceux de la mariée : le comte de Las-Cases, sénateur de la Lozère, son grand-oncle, et le sous-lieutenant Tupinier, décoré de la croix de guerre, son frère.

En l'église Saint-Thomas-d'Aquin, a été béni, hier, le mariage du baron Georges Hamer, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Léopold, avec Mlle Yvonne de Grand de Chateaufort.

DEUILS

— Un service funèbre solennel a été célébré, hier matin, en l'église de la Trinité, à la mémoire des marins morts pour la France, sous les auspices de la Ligue maritime française, des œuvres de mer, de la Société de sauvetage des naufragés, de l'Œuvre d'adoption des orphelins de la mer et de la Société de secours aux familles des marins français naufragés.

Nous apprenons la mort : De M. Jules Gompel, vice-président de la Chambre syndicale du commerce des papiers de France, décédé à l'âge de soixante-deux ans;

De M. le docteur Roeder, maire de Villerville (Calvados), décédé en son domicile, 65, boulevard Malesherbes. Réunion demain vendredi, 6 courant, à 1 h. 1/4, au cimetière de Vincennes. Ni fleurs ni couronnes. Le présent avis tiendra lieu de faire part.

Nous apprenons que, laissée sans chef par la mort du capitaine Albert Gauthier-Villars, la maison d'éditions scientifiques Gauthier-Villars et Cie vient d'être placée, tout en conservant sa forme actuelle, sous la direction de M. André Ducrot, ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

LA RENAISSANCE DU LIVRE

NE FAIT PAS ELLE-MÊME L'ELOGE DE SES LIVRES

MAIS le sévère et juste « Orion » (dans l'*Action française*) écrit au sujet des :

Scènes de la Vie littéraire à Paris

de M. André Billy

« Rien n'a l'air de plaire à M. Billy tant que l'imprimé. La brusquerie du soit et son inconstance lui versent le même et égal enchantement philosophique. Et il adopte pour en rendre compte une manière péroratoire et ronde, à charmer l'ombre de Voltaire... »

LA SIRÈNE HURLE

de M. René Bizet

« L'originalité, la recherche de sensations nouvelles, donnent à ce livre l'attrait d'un diamant noir. L'auteur sait faire hurler la sirène, l'éternelle Sirène du Réve et de la Pitié ! »

Chaque volume... 4 r. 50 EN VENTE PARTOUT

LA GRIPPE EST GUÉRIE RAPIDEMENT

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lactio-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Vous tous qui voulez aider à soigner les blessés, à hospitaliser les malades et à secourir nos régions envahies ? Employez la tunique de la Croix-Rouge 0 fr. 15 p. affr. + 0 fr. 05. — En vente Posin et Tabac.

GARDE-CHASSE

désirerait emploi, s'occuperait également de tous travaux à la campagne, excellentes références. Ecrire : secrétaire direction *Excelsior*, 1

THÉÂTRES

Comédie-Française. — En matinée, Mme Madeleine Roch récita une poésie de Mme Lucie Delarue-Mardrus : *Au roi des Belges*, de Mme Weber dir l'hygiène nationale belge et la *Marcelline*. — En soirée : *Hommage à LL. MM. le roi et la reine des Belges*, poème de M. René Brancour, dit par Mme Louise Silvain.

Opéra-Comique. — La matinée de gala organisée sous le patronage du Syndicat de la Presse parisienne, au bénéfice du Noël des petits Alsaciens-Lorrains, est préparée avec une grande activité.

Nous avons dit que la *Fille de Mme Angot* serait représentée avec une distribution unique. Aux noms que nous avons déjà donnés, ajoutons ceux de : Mlle Marie Leconte (Hersilie), Cécile Sorel (Mme Herbelin), Berthe Cerny (Cydalise), Yvonne Chazet (Mlle Ducoudray), Robine (Babet), Huguette Duflos (Gavotte), Henriquez (Thérèse).

Les artistes connus qui interpréteront les autres rôles et les Merveilleuses sont, par ordre alphabétique : Mlle Paule Andral, Brohly, Brunet, Briey, Camia, Clavel, Couture, M.-L. Derval, Delécluse, Elviane, Gachery, Mad. Mathieu, Marydorska, Marzac, Marzanne, Marini, Marcella Pira, Parry, Jane Renouard, Tissier, Vally, Vuilbert, Maggy Warne, etc.

Les trois rôles de la halle seront représentés par : MM. Drame, Harry Baur et Maurel. L'officier des hussards d'Augeureau : M. Dumény. Nous publierons prochainement les noms des vedettes qui joueront les conspirateurs, les forts de la halle et les hussards d'Augeureau.

Aux Capucines. — L'amusante revue des Capucines, *Pif ! Paf !* de MM. Henry de Gorsse et Michel Carré, se joue tous les soirs devant des salles comblées. D'enthousiastes braves accueillent *Le Retour*, le beau poème dit si magistralement par M. Berthez ; le public applaudit aussi chaleureusement Mlle Mériand, Marcelle Rayne, Darlys, de Ryeux et Maud Gipsy ; MM. Luguet, des Mazes, Lebreton, Angelin, Deriane, etc., qui contribuent si largement au succès du brillant spectacle des Capucines.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — La conférence de M. Reynaldo Hahn faite lundi dernier à l'Université des Annales sur « l'interprétation des Anciens et Modernes », et mêlée de dé-

jeux exemplaires de Lullu, de Rameau, de Gluck, de Saint-Saëns, a valu à M. Reynaldo Hahn un tel succès qu'il répètera cette conférence demain vendredi, à 9 heures du soir.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain vendredi, à 2 h. 1/2, « les Grands Problèmes nationaux : la Question de Syrie ». Le soir, à 9 heures, « De l'accent patriotique dans le chant », par M. Reynaldo Hahn (conférence répétée).



LE SUCCÈS
est
AUX VARIÉTÉS
avec
LA DAME
DE MONTE-CARLO
Aujourd'hui à 2 h. 30 et 8 h. 15

Trianon-Lyrique
Aujourd'hui Jeudi, 2 h. 15, Fête du village voisin ; 8 h. 30, *Galathée* (Vivandière). — Vendredi (6), à 8 h. 30, *Le Juive* (Charley). — Samedi (7), à 8 h. 15, *Maison à vendre* (R. Pasquier) ; les Voitures vertes (Serravallo) ; *Causette de M. Antoine Banès* ; 8 h. 30, *Les Dragons de Villars* (R. Danthès). — Mercredi (11), à 8 heures, répétition générale, à bureaux ouverts, de *Cadet Rousselle*, de Félix Drouand.
Début de Simone Judic.

FOLIES-BERGÈRE
TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
La Revue d'A. de Courville
ZIG-ZAG!

DAPHNE SHIRLEY FRED
POLLARD KELLOGG KITCHEN
ZIG-ZAG!

Aujourd'hui
A l'occasion de l'arrivée en France de
LL. MM. LES SOUVERAINS BELGES
Soirée de Gala
LES HÉROS DE L'YSER
CHANTERONT
LA BRABANÇONNE

EXCELSIOR

TOUS LES JOURS
Matinée et Soirée à L'OLYMPIA

PÉLISSIER
Gaby REVETTE
LINA TYBER
ROMAIN NOISET
Les LIONS MARINS
SENKA et ZENGA
Les GAUTHIER
ROWLAND

AUJOURD'HUI
à l'occasion de l'arrivée en France de
LL. MM. LES SOUVERAINS BELGES
Matinée et Soirée de Gala

LES HÉROS
DE
L'YSER
chanteront
« La Brabançonne »

Soirée à 9 heures
LA PIE QUI CHANTE
Matinée à 3 heures

LA JOURNÉE :
EN MATINÉE
Comédie-Française, 1 h. 30, *Notre Jeunesse*, les Uns et les autres ; Opéra-Comique, 1 h. 30, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Patience* ; Odéon, 2 h., *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Opéra, 2 h., *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Variétés, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Palais-Royal, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Renaissance, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Comédie-Capucines, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Grand-Guignol, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Théâtre des Arts, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Cluny, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Déjazet, 2 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; même spectacle que le soir.

Olympia, 2 h. 30 ; Marigny, 2 h. 30 ; Médrano, 2 h. 30 ; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 ; Pie qui Chante, 3 h. ; Perchoir, 3 h. ; Gaumont-Palace, 2 h. 15 ; Electric, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE
Opéra, 7 h. 30, *Aida* ; Comédie-Française, 8 h., *Esoppe*, *Deux Couverts* ; Opéra-Comique, 8 h. 15, *Le Roi d'Ys* ; Odéon, 7 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Variétés, 8 h. 15, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Gaité-Lyrique, 8 h., *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Trianon-Lyrique, 8 h., *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Châtelet, 8 h., *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Renaissance, 8 h. 15, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Athénée, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Cluny, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; Déjazet, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Le Capitaine Corcoran* ; même spectacle que le soir.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h., la revue *40-40* ; Olympia (Cent. 44-68), mat., soir. 20 ved. et attr. ; Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes. Casino Paris, mat. et soir. *Pa-Ri-Ki-Ri* (Mistinguett). Gaumont-Palace, 8 h. 30, *Dans les nuages*, revue. Pie qui Chante, 9 h., *Pie qui Chante*. Bond (revue). Perchoir, Neu-Yor-Ki-Ri (J. Bastia, R. Fagan). Succès.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pour éviter aux voyageurs appelés à faire fréquemment le trajet entre Paris et Fontainebleau d'avoir à passer chaque fois aux guichets de distribution des billets, il est mis en vente, aux gares de Paris P.-L.-M. et de Fontainebleau et à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, des carnets de billets d'aller et retour ordinaires en toutes classes et des carnets de billets d'aller et retour pour militaires en 1^{re} et 2^e classe. Chaque carnet comporte dix billets.

Conseil général de la Seine

Le Conseil général de la Seine a émis hier, un vœu tendant à l'institution d'une procédure nouvelle, se rapprochant du système de réquisition militaire, qui permettrait aux communes, au département et à l'Etat d'entrer rapidement en possession d'immeubles et de terrains nécessaires à la réalisation des grands travaux.
En outre, l'assemblée a émis ce vœu, relatif à la restauration des libertés politiques :
1° Le retrait immédiat du décret du 2 août 1914, qui institue l'état de siège ;
2° L'abrogation immédiate de la loi du 5 août 1914 sur les indiscretions de la presse ;
3° La suppression de la censure politique et administrative ;
4° Le retour à la législation d'avant-guerre sur le droit de réunion et d'association.

ON DÉSIRE vendre piano STEINWAY à quelconque époque, état de neuf. Ecrire : J. A., 35 bis, rue Jouffroy.

Bourse de Paris, 4 décembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc. 1893	383	384
5 0/0 libéré...	87 90	87 95	1897	405	406
4 0/0 libéré...	73 75	73 75	1903	2 350	2 340
3 0/0 annul.	73 90	73 90	1871	412	413
1 1/2	62 90	62 90	5 1/2 % 1871	584	582
1 1/2	62 90	62 90	5 1/2 % 1871	584	582
Tonin 1892	320	315	1871	1 220	1 220
Aricque union	34550	34 500	1871	1 220	1 220
1883	318	318	Est	940	940
1871	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940
1883	318	318	1871	940	940